

Reprises sur des notes d'un journal. Et dialogue d'explicitation avec un « formateur conseil » ou un formaccompagnateur.

Avertissement au lecteur.

Un groupe se forme pour réfléchir sur ce qui se passe dans l'accompagnement. Si je suis accompagnant, je ne suis pas chercheur en science de l'éducation. Quoi donc donner à ce groupe ? Je n'avais rien d'autre que les notes de mon journal.

Il y a là une prise de risque, ces notes font entrer dans l'intimité de mon travail qu'elles donnent à voir. Mais depuis quelques temps avec d'autres collègues d'un réseau d'accompagnateur nous évoquions l'idée de nous inviter à l'intérieur de nos entretiens pour voir comment ça marche. Alors pourquoi ne pas sortir ces pages. Elles n'ont aucune prétention littéraire, aucune prétention scientifique. J'ai même choisi de supprimer le mot « recherche » accroché à « notes de journal », puisque aux yeux de certains scientifiques ces notes ne relèvent pas d'un journal de recherche...

Fallait-il communiquer ces notes ? Si Un écrit à toujours un destinataire ; ces notes n'avaient pas de destinataire. Dans le journal, le destinataire c'était moi, pas les autres. A la fin du travail du groupe, j'ai un temps pensé retirer ce texte et sortir du groupe, pour ne pas trahir ces notes en devant faire face à une obligation de réécriture pour les conformer à des normes universitaires. Puis je suis revenu sur cette idée.

Il y avait eu un destinataire. Pas au début, pas au premier jet dans le journal, mais ensuite dans la transcription. Le premier destinataire était peut-être le premier lecteur. Il fut mon responsable hiérarchique. Dans les premiers temps d'embauche, nous avons joué à ces échanges de textes relus et annotés pour comprendre comment nous nous y prenions avec l'écrit d'un candidat. Il prend sa retraite, et nous rejouons dans un dernier sursaut de transmission ce jeu de relecture et d'annotations sur mes propres écrits, comme pour un dernier pas d'accompagnement m'aider à expliciter ce que je fais en accompagnant. À rebours, je peux donc dire qu'il y a eu : - une motivation à poser ces notes et les traces de relecture pour créer une balise qui marque ce chemin parcouru ensemble, - un destinataire. Cela peut donc prendre sens en étant communiqué...

A partir de là, ces notes peuvent trouver un lectorat, dans l'idée où elles cherchent à garder traces par une écriture de l'accompagnement en train de se vivre. Une écriture sans intentionnalité d'auteur, et donc du coup une écriture libre dans sa forme. Une écriture qui entre dans le travail réel ou le réel de l'activité, tel que je le vis au quotidien.

Les sciences sociales ont la difficulté de saisir des objets non tangibles. Un géologue travaille avec son bout de caillou il est là dans le creux de sa main, palpable présence. Ces textes ne partent d'aucun départ théorique, ils me sont ce qu'est le granit au géologue.

J'ai refusé toute reformulation, toute réécriture, au risque de l'incompréhension. Je sais en tant que photographe que dès le cadrage, dès le réglage de la profondeur de champ, la photographie ne retrace plus ce qui est, elle ne dit que quelque chose de ce qui a voulu être montré ou de la manière de voir. Mais en plus elle peut se retoucher en labo. Tout effort de réécriture, d'ajustement aurait été ce travail en labo sur la prise de vue, cela aurait transformé le caillou trouvé, alchimie d'écriture. Or je n'ai que ce caillou... Je m'en suis défendu face aux membres du groupe qui ne sauraient être tenus responsables des incohérences que porte le texte ou des incompréhensions qu'il génère. Ce texte qui volontairement ne cadre pas avec les normes d'écritures conventionnelles, scientifiques, littéraires... C'est mon écriture que je donne à voir avec ses défauts, une écriture qui s'invente au fur et à mesure que j'accompagne, comme d'autres s'inventent au fur et à mesure qu'ils écrivent.